



Quel

Le fait du jour



Il est important d'aérer souvent son logement. / Photo DrR

La plupart du temps nous respirons de l'air dans des espaces clos. Généralement, il est plus pollué que l'air extérieur. Professionnels du bâtiment, médecins ... travaillent ensemble pour améliorer sa qualité .

On parle toujours de la pollution atmosphérique extérieure, c'est d'ailleurs le cas en ce moment avec l'épisode de pollution aux particules en suspension qui touche la Haute-Garonne. Un intérêt tout à fait justifié quand on sait qu'après inhalation, ces particules fines vont très loin dans les poumons, passent dans le sang et peuvent même provoquer des caillots et boucher les artères.

Pour autant se soucie-t-on suffisamment de l'air que l'on respire au quotidien dans nos logements ? Que ce soit dans nos maisons, au bureau, dans les magasins, les écoles... à la surprise générale, l'air que nous inhalons dans ces lieux est plus pollué que l'air extérieur. Entre 5 et 10 fois plus, disent les experts de l'Observatoire de la qualité de l'air.

Les premières sources de pollution à l'intérieur d'un bâtiment restent les combustions : cheminée, poêle, bougie, encens, cigarettes... «Tout ce qui brûle pollue», rappelle la médecin Suzanne Déoux (*lire interview ci-contre*).

Certaines de ces combustions, avec leurs émissions de monoxyde de carbone, peuvent être mortelles, d'où la nécessité de faire réviser ses appareils de chauffage. Parmi les autres sources de pollution intérieure, on

www.ladepeche.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

peut citer les émissions de radon, le trafic routier, les peintures, les enduits, les colles, certains revêtements de sol mais aussi les produits d'entretien qui, dans leurs courses aux odeurs, sont catastrophiques. Enfin, il y a tous les polluants biologiques avec les moisissures, les bactéries, les allergènes (pollens).

Un coût pour la santé de la population

La mauvaise qualité de l'air intérieur a un coût sur la santé de la population. En France, celui-ci est estimé entre 12,8 et 38,4 milliards d'euros dépensés tous les ans. Des cas les plus graves, comme le cancer du poumon provoqué par le gaz radon, aux allergies, en passant par les pathologies respiratoires, les asthmes, rhinites, conjonctivites, aux troubles neurologiques (maux de tête, vertiges, ...), les conséquences sanitaires de la pollution de l'air ne sont pas à négliger.

Face à cet enjeu, promoteurs, architectes, médecins... mènent des réflexions communes afin d'intégrer la préservation de la qualité de l'air dès la conception des bâtiments. «Ainsi depuis 5 ans, on a créé une méthode de management de la qualité de l'air intérieur avec l'Ademe. Elle s'appelle Manag'r», ajoute Suzanne Déoux. Cette méthode destinée aux acteurs du bâtiment a pour but de replacer la santé dans l'acte de construire.

Dans le même souci de réunir maître d'œuvre, d'ouvrage, entreprise, institutions, professionnels de santé... , les Toulousains d' Immolab (filiale de PolyExpert Environnement Occitanie) viennent de créer le label Int air ieur.